

le sillon

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE

**On récupérera tous les enfants,
et ils chanteront dans la rue**

COLLECTAGE DE PAROLES DES RÉSIDENTS DE L'EHPAD

dans le cadre du projet *Révolutions Intimes* mené par le
Détachement International du Muerto Coco, lors d'une
résidence d'infusion organisée entre janvier et mars 2020
au collège E. Maffre-Baugé et à l'EHPAD Vincent Badie

www.theatre-lesillon.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

**On récupérera
tous les enfants,
et ils chanteront dans la rue**

Metteuse en mots
Raphaëlle Bouvier

Metteuse en scène
Charlotte Perrin de Bousac

Avec les témoignages de tous les résidents
**Francine Amiel, Ginette Bacquère,
Josette Combes, Jean Dagany, Jeanine Dorny,
Corrine Ferré (infirmière), Maguy Lenthéric,
Geneviève Nebout, Martine Pagès (bénévole),
Henri Rouquette, Marie-Louise Savor,
Aimée Sénéga, Jeanne Veysières.**

«Révolutions Intimes» est un projet d'éducation artistique et culturelle porté par le Théâtre Le Sillon avec Le Détachement International du Muerto Coco, en partenariat avec le Collège Emmanuel Maffre-Baugé et L'EHPAD Vincent Badie de Paulhan, avec la participation des élèves et professeurs du Collège ainsi que des résidents et équipe encadrante de l'EHPAD.

“ Le moment le plus décisif de ma vie, c'est mon mariage
Je me suis casé !
Avant j'habitais à St-Thibéry, c'est un petit village
Mes parents ils travaillaient à la vigne
Et moi je travaillais avec eux à la vigne
On travaillait tout le temps hein
Pff
Pas tout le temps tout le temps, mais souvent quand même
Le week-end, les vacances
J'avais des copains mais on faisait pas de bêtise non !
Ah si, on volait les fruits dans les arbres, les cerises surtout
Il y a un des copains qui est mort le mois dernier tiens
Raoul
On était 3 ou 4, tout le temps ensemble
Pas depuis tout petit tout petit
Mais depuis qu'on avait la dizaine d'années
Montblanc, Servian, Palavas
Il y avait les bals là-bas, on y allait en mobylette
Les mamans, elles surveillaient leurs filles, ça !
Ma femme elle ne dansait pas
Non
Ça c'est sûr que c'est pas au bal que je l'ai rencontrée elle
Ses grands-parents habitaient aussi à St Thibéry, c'est comme ça
qu'on s'est connus
Le mariage c'était à Montpellier
On avait pris un traiteur, on était une centaine
Là, là, ma femme elle a dansé !
Pas bien dansé mais bon
Elle a dansé
Elle aimait pas trop la danse
La bonne bouffe, ça oui
Elle a aimé ses enfants aussi
Donc on s'est mariés en 1959
Le 1er avril on avait fait ça
Tout de suite après, on a eu une voiture, tout de suite
Une 2 chevaux
Et mon premier fils est né le
Merde

Il est né en 59
En 59 le
Oh putain, je peux pas m'en rappeler de ça
Attends
Ah oui ! le 22 décembre 59
9 mois pile après le mariage !

Ce que ça a changé exactement pour moi le mariage ? eh ben
J'ai fondé une famille
Voilà
J'ai eu 3 enfants, 3 garçons
Et là, 62 ans de mariage, tu te rends compte
Et non on s'est jamais disputés
Pourquoi faire ?

Un autre moment décisif, c'est quand j'ai fait la guerre d'Algérie
18 mois au Maroc et 10 mois en Algérie
Le maximum qu'on pouvait faire
J'étais caporal
Si j'avais eu un an de plus, je partais en Indochine
L'Algérie non je regrette pas
C'était pour le bien du pays, d'aller là-bas
Ça a rien changé de particulier pour moi
Non
Moi j'ai jamais tiré un coup de fusil
On était au camp toute la journée
Ce qu'on faisait ? on faisait rien pardi
J'étais volontaire pour escorter les convois, les trains
Je sais pas moi si j'avais peur des combats, y'en a pas eu !

C'est après l'Algérie que j'ai commencé à voyager
Je connais toute l'Europe moi
De Kiev à Barcelone
D'Athènes à Budapest
L'Amérique, l'Asie, le Vietnam...
L'Afrique non, je me sentais pas
Mon plus beau souvenir de voyage, c'est
Les USA, avec mon fils

Il avait 16 ans à l'époque
C'est la seule fois où je ne suis pas parti en voyage organisé
Pourquoi c'est mon plus beau souvenir ? Eh ben, parce que
C'était bien
Voilà
Et le plus affreux, c'est le Venezuela
Y a rien à voir dans ce pays
Et le Japon, pff, c'est bizarre la nourriture là-bas
Ooooooooouuuh
Ah oui hein

Ma vie a basculé le jour où j'ai perdu mon fils
Il avait 52 ans
En 2015, le 2 novembre
C'était sur la route de Villeneuve-lès-Maguelone
Un type a fait ½ tour sur la route, il a pas vu mon fils arriver en moto
Moi je l'ai appris dans l'après-midi
J'ai vu arriver ma belle-fille, j'ai dit aïe aïe aïe
J'avais jamais imaginé que je pouvais perdre un enfant
Non
J'y pense tous les jours oui
C'est normal

Quand mes parents sont morts
Mon père il avait 92 ans quand même
Je me suis senti seul
Pas seul, mais enfin
Avant, j'y pensais souvent
Maintenant, bon

Je me souviens aussi des élections
Je tenais un bureau de poste avant à Montpellier
Les gens ils venaient voter chez moi pour les élections
Et moi je mettais les affiches pour Sarkozy
Mon candidat !
Et oui j'avais le droit
C'était chez moi
Ah oui, sûr je suis pour lui

Si je vote pour, c'est que je suis pas contre
Oui j'ai été content de sa politique oui
Mélenchon c'est mon ennemi
C'est pas correct ce qu'il fait
De mon point de vue hein, attention !

Je suis dans ma 85ème année
Je suis arrivé ici il y a 10 mois
Ma femme elle est en maison de repos aussi, à Montpellier
Eh ben non je suis pas avec elle parce qu'il y a pas de place !

J'ai tout donné aux enfants, tout
La maison, le terrain, l'appartement
J'ai plus rien !
Mais c'est bien

Quand j'ai tout vendu pour venir m'installer ici à l'EHPAD oui, ça a été
une révolution dans ma vie quand même
Oui, tu peux le marquer ça oui
Mais le plus gros événement c'est la mort de mon fils, ça c'est sûr
Ça m'a changé

On en a eu un 4ème de garçon aussi
Mort-né
Ben non non j'en ai pas parlé avant
Eh beh il était mort-né
Ma femme oui elle a dû être triste
Oui, c'est sûr
Mais bon, il était mort-né

“ Je suis ici depuis mars 2012
Dans cette chambre

Le moment le plus décisif de ma vie
C'est maman qui l'a décidé pour moi
J'étais l'aînée de 5 enfants

Et les prestations familiales, je crois que ça n'existait pas encore
Autant qu'il me semble
J'étais au collège de Paulhan
Et au moment des vacances, on est allé voir la mairie
Demander si je pouvais éventuellement aller distribuer les cartes de
pain et de viande
Comme on le faisait à l'époque
Alors on m'a recrutée à la mairie, pour faire ça
J'allais avoir 17 ans le 10 août
En 44
Mais en 45, quand la guerre a été finie, on a décidé au conseil qu'il y
avait une employée de trop à la mairie
Et comme j'étais la dernière rentrée, on a cru bon de me prévenir que
j'allais être licenciée
Mais quand je suis arrivée le lundi à la mairie, je n'étais pas licenciée
C'était la personne d'avant qui a pris la porte
Alors tout compte fait je suis restée à la mairie
43 ans

43 ans à la mairie de Paulhan

Au début j'étais auxiliaire
J'ai appris à travailler, à taper à la machine
Mon 1er travail, ça a été de relever les compteurs d'eau de la com-
mune
J'ai attrapé des engelures aux pieds
Il faisait très très froid
Maman m'a dit
« on va aller chez la bonne femme qui fait les pantalons pour les
hommes, je ferai faire un pantalon pour toi »
C'était mon 1er pantalon
Oh, si maman a eu cette idée c'est qu'elle l'a vu faire, certainement
On n'était pas des exceptions

Une fois, on nous a proposé de passer un examen pour monter en
grade
On était 100
On m'a dit

« Tu peux y aller si tu veux, mais on ne pense pas que tu aies la valeur,
que tu sois capable d'en sortir »
J'y suis allée, je suis revenue
J'étais arrivée 2ème sur 100
À la mairie on m'a dit, « tu aurais pu quand même finir première »
Pff

J'ai continué à passer des examens, et à monter
Finalement
En 91, je suis devenue attachée
Tout à fait
J'étais à la tête
Je rapportais un peu plus d'argent
Entre-temps je m'étais mariée
J'avais fait une fille
Bon
Non, mais c'est très important la carrière
Je me suis mariée euh
Un peu en retard
Parce que je vivais avec mes parents
Se marier en retard ça veut dire quoi ?
Ça veut dire
Ça veut dire rien
C'est un village Paulhan
On se connaît bien parce qu'on vit très bien
On se connaît
On était catholique, on allait à la messe, on allait à vêpres
On faisait la fête, la fête locale
La chose qui m'a fait plaisir un jour, j'étais en mairie
J'assurais la permanence le samedi après-midi
Arrive Vincent Badié, grand avocat, grand ci, grand là
Il me dit « qu'est-ce que vous faites là madame ? »
Je lui dis « j'assure la permanence »

Il me dit « je parie que vous êtes la seule personne dans le départe-
ment de l'Hérault à travailler le samedi après-midi »
Quand je suis arrivée le lundi : plus de permanence le samedi
après-midi

Vincent Badié !

Avant si vous voulez j'étais quelqu'un de tout à fait ordinaire, comme toutes les filles et les garçons de mon âge
Et à la fin, j'avais un emploi
Tandis qu'il y en avait d'autres qui n'arrivaient pas à se caser quelque part
Et puis ça m'a donné un peu d'importance
On disait « adressez-vous à Mlle C., elle vous renseignera »
Oui j'ai vécu très fort la montée sociale oui
J'ai avancé doucement, doucement
Est-ce que j'ai vécu mon travail comme plus important que ma famille ?
Oh
Oui
Enfin
Si on veut
C'est que ça marche en même temps ces choses-là
La naissance de ma fille, je me rappelle une seule chose
C'est que j'entends mon mari crier « c'est une fille, c'est une fille ! »
Vous ne citez pas de nom hein, quand vous vous servez de tout ça ?
Bon
L'essentiel c'est que j'aïlle bien
Mais enfin, j'ai pas envie de faire la belle
Je suis bien comme je suis
J'ai eu une vie tout à fait ordinaire
Maintenant j'habite ici
Mais moi
Je suis contente parce que grâce à ma retraite je peux payer comptant
Tous les jours depuis 8 ans

Voilà

“ J'ai vécu la guerre à Lorient, en Bretagne
Mon père était dans la marine
Je suis d'une famille de 8 enfants
6 filles et 2 garçons
Nous avons eu une famille merveilleuse

Quand je dis qu'on était 8, les gens font OOOOUUUUUUH
Mais moi je dis qu'on a toujours été heureux
Que plus y en a et mieux on est
On n'est pas là à faire des limites de personnes
Maman était pour ainsi dire toujours enceinte
Alors il faut voir le respect que papa nous inculquait envers maman
Il nous disait « bon, vous allez avoir un petit frère ou une petite sœur,
et il ne faut pas faire de colère, sinon le bébé va être malade »
Ah ah ah ! c'est comme ça qu'on a été éduqués nous ! et oui !
Non
Vraiment, la chance qu'on a eu, c'est qu'on a eu des parents qui s'aimaient
Ils s'entendaient comme les doigts d'une main
Jamais un mot plus haut que l'autre
Ils nous ont toujours appris à nous accepter malgré nos différences
Moi j'étais l'aînée des 4 plus jeunes, alors j'étais chef de mon groupe
Et quand la grande sœur aînée s'est mariée, on a fait une protestation
On ne voulait pas recevoir le beau-frère qui nous volait notre petite mère
Parce qu'elle s'occupait beaucoup de nous
On l'appelait notre petite mère
Oui
Alors avec les 4 de mon équipe on avait fait
Euh
Pas une colère
Mais on n'était pas d'accord
Voilà

Bon, et le grand moment de ma vie ça a été la guerre hein
Bien sûr
C'est la guerre qui a coupé mes études
Mes études, je les ai reprises bien après la guerre
Donc j'étais déjà adulte
J'ai toujours voulu être professeure, ça ça a été une réalisation quand je le suis devenue
J'ai fait allemand, bien obligée, et puis après j'ai fait anglais

Quel âge j'avais quand la guerre a commencé ? euh

Combien de temps elle a duré la guerre ? je me rappelle plus moi
39-45, oui
Je suis pas forte avec les mathématiques
Je devais avoir 15 ou 16 ans oui

On avait peur, il y avait les sirènes
On descendait aux abris
On entendait les bombes, brrrrroooooom
Mais le plus dur, ça a été le dernier bombardement
Fait par les Anglais
Je rentrais de l'école comme je pouvais
Et naturellement, quand je suis arrivée devant la maison, j'ai vu toute
la rue qui brûlait
Je ne savais pas où étaient mes parents
Je demande si on a vu sortir quelqu'un de chez moi, tout le monde
me dit que non, qu'on a rien vu
Alors moi je me dis bon
J'ai plus de parents
Regarde, mes parents ils brûlent là
J'ai plus de parents

On réalise pas dans des moments pareils, on réalise pas
Il y avait une allemande derrière moi, qui m'entend pleurer
Elle était allemande oui, mais elle était femme aussi
Et elle me dit
« Mais non mon petit tu n'es pas seule, je suis là moi, viens, je vais te
prendre avec moi
Viens »
Ouf, je suis toute émue de raconter ça à chaque fois
Elle me dit ça, et moi je la repousse, je lui dis
« Avec vous ? jamais ! »
Et je me suis enfuie dans la foule
J'ai toujours regretté ça
Parce que bien sûr j'étais contre les Allemands, contre l'occupation
Mais cette allemande-là, c'était une mère aussi
« Avec vous ? jamais » je lui ai dit
Puis voilà, j'étais toute seule dans les rues de Lorient en flammes
Et tout à coup j'entends mon nom

C'était mon père, devant moi
Ça a été le 2ème choc, revoir mes parents alors que je les croyais
morts
J'étais à moitié abruti moi
Je hurlais
« C'est pas vous ! c'est pas vous ! la maison brûle, je l'ai vue ! »
Je les croyais pas
Maman était allongée sur un étal de boucherie
Oui parce que tout le monde était dehors
On regardait tout
Les maisons qui brûlaient, les gens qui couraient, les autres qui
criaient, ceux qui étaient blessés c'était affreux
Je caressais maman, et des fois je la secouais et je lui disais « mais
c'est pas toi ! c'est pas toi ! »
Je voulais pas la reconnaître
Je ne souhaite à personne de vivre une période comme ça
Parce que ça ne s'oublie jamais
De la famille entière, c'est moi qui ai été la plus touchée
Parce que les plus petits avaient été envoyés chez de la famille, hors
de la ville

Et ce moment, là

Tout s'est arrêté, là

Après, j'ai été au camp jeunesse
De Pétain
Contre la volonté de mon père
Mais enfin il ne pouvait plus payer mes études, alors...
Les camps jeunesse, c'était militaire
C'était toujours en Bretagne, et là c'était le gouvernement qui payait
pour moi
Le camp jeunesse, ça a été une période très agréable, très formatrice
pour moi
Parce que comme je l'ai dit, on était une famille très unie, mais peut-
être
Peut-être un peu trop sur nous-mêmes quoi
Au camp jeunesse, on était dans un château qui avait été réquisitionné

On se levait, on avait le salut au drapeau, on chantait maré-
chal-nous-voilà mais ça on s'en fichait un peu
On s'habillait en short quel que soit le temps
Et on partait dans la forêt pour faire l'hébertisme
C'était la gymnastique, pour les filles
Et pour celles qui voulaient faire des études, ils nous faisaient passer
des tests
Moi je les ai réussis, alors j'ai pu étudier
Et puis les Anglais sont arrivés, le camp a été fermé
Je suis rentrée chez moi
Et j'ai vécu après la guerre une période très
Difficile là
J'ai été très malade
C'était quoi la maladie euh
C'était un genre de déprime
Mais on le savait pas que c'était une déprime à l'époque
On donnait un autre nom, je sais plus lequel
Ça c'était très ennuyeux, j'ai été soignée pendant des mois et des
mois, je ne voulais plus entendre parler des études
Mes règles se sont arrêtées
J'étais devenue somnambule
Je me levais la nuit, je réveillais mes frères et sœurs, je hurlais « aux
abris, aux abris, vous avez pas entendu la sirène ? »
Pendant des années hein
Ça a été très difficile pour mes parents, pour réussir à m'équilibrer
J'ai été soignée avec la méthode euh
Attendez, me dites pas
Pas l'hypnose, non
Ah oui ! la méthode Vitoz
V I
T O Z
C'est une méthode qui vous fait prendre conscience, mettons, d'un
moment que vous avez vécu et que vous revivez, pour l'assimiler à
votre vie et qu'il ne soit plus un moment de trouble

Non, la grande charnière de ma vie ça a vraiment été la famille
Maman disait toujours qu'on ne devait jamais juger les choix des
autres

Des années plus tard, finalement je suis devenue professeure
Et je suis rentrée dans le scoutisme

Mon choix, unique je dirais
En plus des études
Ça a été de ne pas me marier
Parce que j'avais trop besoin des autres
Il m'a semblé qu'un mari, il ne m'aurait pas suffi
Peut-être j'aurais eu besoin de plusieurs
Mes amants, ça a été les livres
Héééé... le sexe, ce n'est pas nécessaire en vérité
Et puis j'étais tellement sportive
Je n'étais pas attirée par le mariage voilà
Mais attention hein ! je ne repoussais pas l'amitié masculine, loin de là
Parce que j'en avais aussi besoin
Je savais bien que je n'avais pas tout en moi
Moi je dis qu'on ne devrait pas imposer le célibat à quelqu'un
Même aux prêtres oui
Et pourtant bien sûr que je suis croyante, la foi c'est le point de ma vie
Mais moi je pense que le célibat il faut le choisir
Et vers 30, 35 ans, quand on sait ce que c'est la vie

J'ai habité avec maman, et quand elle est morte j'ai habité toute seule
À quel âge euh
40
45 peut-être
Vous m'en demandez des choses, je sais plus moi
Oui, bon, habiter toute seule ça a été un bouleversement oui
Mais vous savez
J'ai été seule sans être seule tout en étant seule
Je n'ai pas été une célibataire repliée sur moi
Non
J'ai eu un célibat garni

C'est euh
L'amitié avec les autres
Je sais pas pourquoi, je suis née comme ça
J'ai besoin de m'occuper des autres

Pas de me mêler des histoires des autres, ça non
Les gens me disent que je fais pour les autres, mais en fait je fais pour moi
Parce que je suis comme ça
Je donne tout, et après je tombe
Je suis plutôt pour aider les plus démunis
J'ai jamais dit à un élève qu'il était un idiot, un imbécile
Mes élèves, c'était mes enfants
Quand ils ne comprenaient pas, je me disais jamais que c'était leur faute
C'était mes explications qui passaient pas
Vous savez, il y a des gens cultivés qui sont sots et des gens intelligents qui ne le sont pas
Alors je leur disais de venir me voir après les cours, parce que c'est plus facile d'expliquer en tête à tête qu'au milieu de tout le monde
Les derniers temps où j'étais seule avec maman, elle me disait « ma fille, tu devrais porter ton lit au lycée »
Ce qui est beau aussi, c'est que mes élèves ils sont dans la vie maintenant
Ils viennent me voir ! regardez la plante, là
C'est eux
Les garçons surtout viennent me voir
Les filles bon, c'est normal, elles se sont mariées...
Mais les garçons, ils sont fidèles
Je m'entends beaucoup mieux avec les hommes, oui
Parce qu'avec les femmes, j'ai pas toujours la patience
Vous savez, on m'a toujours dit que j'avais un côté masculin
C'était le grand désespoir de maman ça d'ailleurs
Elle essayait de me mettre des chapeaux, elle me disait « oh que tu es jolie ma petite »
Mais moi je m'en foutais de ça
Dès qu'elle avait le dos tourné j'enlevais les chapeaux
Maman elle disait toujours que j'étais le 3ème garçon de la famille
Ou elle disait :
« J'ai 2 garçons, 4 filles, et une qui est un peu des deux »
Oui, moi je me percevais davantage comme un garçon
J'ai toujours aimé être un garçon
Souvent j'ai demandé à maman : pourquoi je suis une fille ?

Oui
Ah j'ai fait du théâtre aussi, je vous l'ai pas dit ça ?
Eh bien, toujours dans des rôles masculins !

Mais maintenant, avec l'âge, je me sens plus féminine dans mon corps
En vieillissant, oui
Pourquoi ?! ah ça c'est les mystères du corps, je peux pas vous l'expliquer

Bon voilà, c'est ma vie
Ça a été ma vie
Elle est pas très normale hein
Ma foi, elle finit pas si mal que ça
Enfin elle est pas encore finie mais
Bon, chaque élément de ma vie a amené sa peine, sa satisfaction et sa richesse

Maintenant, j'ai pas tellement envie de mourir mais bon, il faut y penser quand même
A 94 ans oui, il faut penser à mourir
Mais je vais pas au-devant de la mort, c'est pas pareil hein !
Je fais quoi pour y penser ? eh ben
Je pense que ma vie va s'arrêter
Qu'elle a été bouleversée mais riche
Très riche
Mais que si je devais la refaire
Je n'aurais pas le courage de revivre certains événements
Voilà, ça sera notre conclusion je crois

“ Je suis née le 16 juillet 1926, à Gagny
C'est tout près d'ici
Si
Gagny, ben si
En Seine et Oise
Ah, on est dans l'Hérault là ?
Ah

Mon enfance, oui
J'adorais mon père
Et je haïssais ma mère, parce qu'elle le trompait
Avec un bonhomme qui s'appelait Abel Anus
Ben oui
Quel âge que j'avais
Je sais pas moi
7, 8 ans
9 ans
Elle le faisait venir à la maison pendant que mon père était au travail
Et elle me disait de pas le dire à mon père, bien sûr
Mais en même temps on avait tout de suite compris, avec ma sœur,
qu'il valait mieux ne pas le lui dire
Mon père il était très bien
C'était un pas grand-chose
Enfin, un pas grand-chose
Il était comment on dit
Euh
À la mairie là
Cantonnier, voilà
Il est mort tuberculeux
Il est mort des poumons
Ma mère
Beuh
Elle était femme de ménage
Et elle est morte à l'hôpital
Oui le cancer
Vous savez
C'est bizarre, mais ma mère je ne l'aimais pas
Elle a fait trop de vacheries
Avec nous si si si elle était méchante
Elle nous filait des coups de martinet
Au début on le disait à mon père, mais après on a arrêté
Ça lui faisait trop de mal
C'était pas ce qu'il avait rêvé avec une bonne femme, vous voyez
Et puis il était faible de caractère
Et puis maigrelet
Alors qu'Anus, lui, il était costaud

Ah non je suis pas partie de chez mes parents
Euh
Je crois pas en tous cas
Je me rappelle plus

Ça

Et comment je suis arrivée dans l'Hérault ?
Euh
Je me rappelle plus non plus
Qui c'est qui est venu habiter ici ?
Aucune idée
En tous cas c'était contre ma volonté

Vous en voyez d'autres, des gens de mon âge qui perdent la mémoire
comme moi ?
Ha

Non, je me suis jamais mariée
Non
J'ai jamais eu l'envie
Et puis j'avais tellement de peine pour mon père
Ben oui il était cocu
Alors que lui vraiment c'était pas un trompeur

Oui j'ai travaillé
Au journal « Cœur vaillant âme vaillante »
Un journal catholique pour enfants
L'abbé qui dirigeait le journal s'appelait Courtois, mais on l'appelait
Croûton
Non il était pas gentil ah non !
Il était prétentieux
Ah oui

Après j'ai travaillé dans un restaurant chinois, à Fontainebleau
Comme bonniche
Ah oui comme bonniche, ni plus ni moins
Et des mômes, des stagiaires, m'ont invitée chez eux, en Chine

Oui j'y suis allée en Chine !
Alors ça là-bas, le respect, c'est quelque chose hein
C'était bien

Quand mes parents sont morts ? alors ça
Écoutez madame, je ne me souviens plus si c'est mon père ou ma
mère qui est parti en premier

Vous en voyez d'autres, des gens qui oublient tout comme ça ?
Quand même
Je devrais m'en souvenir de ça

Si ça m'énerve de perdre la mémoire ?
Non
Dans le fond
Je m'en fous
Je m'en fous un peu de tout
Oui

Ce que j'aimais, moi, c'était m'occuper des enfants
Finalement les enfants c'est ce qu'on aime le mieux
Non ?
J'ai mon neveu, Régis
Un garçon de couleur
Beaucoup beaucoup oui je me suis occupée de lui
Il est adulte oui !
Enfin
Je crois
Attendez
Régis, c'est pas parce que c'est lui, mais c'est quelqu'un de formidable
Lui il me tient à cœur oui
Il est venu me voir d'ailleurs
Hier
Oui
D'où il arrivait déjà ?
Je sais plus où il habite
Non, je me souviens pas
(elle regarde son bras dans le plâtre et elle sursaute ; elle avait oublié
qu'elle s'était blessée)

Vous savez ce que j'ai le plus envie ?
C'est d'en finir
Oui, parce que, pourquoi faire ?
Telle que je suis là aujourd'hui, 3 fois j'ai souhaité en finir
Oui
Et on a pas le droit
Et non
À moi il me semble qu'on devrait pouvoir décider du moment de sa
mort

Écoutez, la vie c'est pas possible quand même hein
C'est une drôle de chose
Parce que pourquoi
Pourquoi est-ce qu'on s'emmerde comme ça ?
Ben oui
Bien sûr qu'on s'emmerde

“ Le grand événement, c'est quand j'ai rencontré mon mari, à la
vendange
À Usclas
Et vous savez, il y avait une petite vieille qui me disait « Josette,
celui-là tu l'auras pas »
Et moi beh je l'ai eu, hé hé hé
Mon seau, il était toujours vide !
Il venait, il me volait un petit baiser
C'était ce qu'il y avait de meilleur

Moi j'aimais danser, ma meilleure copine c'était la fille du dancing
Lui, ce qu'il aimait ? ha ha ha je vous le dirais pas !
On s'est mariés le 30 janvier 53
J'ai été heureuse
Il n'y avait pas plus gentil que mon mari
On est partis à Paris, lui il est rentré au métro, et moi j'étais dans le
commerce
Mon mari ne voulait pas d'enfant, alors je lui disais je vais aller voir le
voisin

Mais finalement il m'a fait un fils
Qu'un fils

J'adorais mon mari moi
Et danser... m'amuser...
Mais j'ai tout découvert quand je me suis mariée

Il est mort il y a 30 ans, et j'y pense encore
Je l'ai pas vu partir, et ça ça me crève le cœur
Il avait pas le droit de conduire, à cause des médicaments
Quand il voulait aller quelque part il me disait, et moi je l'emmenais
Mais ce jour-là, je l'ai pas vu partir
Quand j'ai vu qu'il n'y avait plus la voiture, j'ai appelé mon fils
Je savais où était allé mon mari, alors c'est nous qui l'avons trouvé,
dans le fossé
Mon fils et moi
Si je l'avais vu partir ce jour-là, peut-être qu'il serait encore là au-
jourd'hui
Ça ça me crève, oui

“ Je suis née le 25 décembre
Moi mon grand drame c'est que j'avais fait ma préparation à l'école
d'infirmières, mais mes parents n'ont pas voulu que j'y aille
C'est le seul reproche que j'ai à leur faire
Il n'y avait pas d'internat à l'époque, alors il aurait fallu que j'ai une
chambre à Montpellier
Et mes parents ne voulaient pas
Ils avaient peur que je couche
J'étais déjà fiancée à René, et du coup j'ai dû me marier
J'avais quand même mon diplôme d'auxiliaire puéricultrice, alors je
suis allée à la clinique Pasteur, pour savoir s'ils pourraient me prendre
Mais vous savez, forcément ce qu'on te propose avec une petite
qualification, c'est pas terrible
Ils ont proposé de me prendre, mais la nuit
Alors mon mari m'a dit « je suis capable de te nourrir, tu travailleras
pas »

Non, ça m'allait à moi
René était viticulteur, comme mes parents
Je l'ai un peu aidé, à la vigne

J'arrivais pas à avoir d'enfant, je vais te dire pourquoi
C'est parce qu'au début de mon mariage, j'ai eu un kyste essentiel de
l'os
Au fémur
Un trou avec du liquide dedans
On m'a bombardée de radios, et là on s'est rendu compte que j'étais
enceinte
Le médecin de famille m'a conseillé de ne pas le garder, parce qu'il
allait être pas normal, à cause des radios
Alors on m'a fait un curetage
Et après ça a été dur de retomber enceinte
Pour Delphine, j'ai dû rester allongée pendant les 9 mois
Chez maman, avec un traitement
J'ai pas souvenir de m'être ennuyée, non
3 ans après, j'ai eu Alexandre
Mais lui, sans problèmes

Mon mari un jour il m'a dit : « je veux être le plus gros propriétaire de
Paulhan »
Eh ben il l'est devenu
Malheureusement il est mort pas longtemps après
Cancer
Les cellules immunitaires qui se détruisaient
Il a duré 15 ans avec le traitement
Après ça a dégénéré en lymphome de Richter à grandes cellules
Ouais
Là
Il est mort de ça là

6 ans après je me suis mise avec Claude
Il a habité chez moi, 4 ans et 8 mois
Et puis après, ce que je t'ai raconté
Cancer, lui aussi

Tu sais ce que j'aurais aimé moi ?
Ça aurait été de me marier avec un médecin
J'en ai tellement parlé de ça, que mon petit-fils il fait médecine maintenant

Moi je ne supporte pas de voir les gens mourir tout seuls
Je supporte pas que les enfants mettent les parents en maison de retraite
Alors je suis fière d'une chose, vraiment, c'est que mon mari, mes parents, je les ai gardés chez moi, je les ai soignés chez moi, et ils sont morts chez moi
Ma mère elle est morte la 1ère, elle est morte dans mes bras
Mon père, 11 ans je l'ai gardé à la maison, et il est mort dans mes bras
Mon mari, mort dans mes bras
Et Claude aussi, dans mes bras
C'est ma plus grande fierté ça

Finalement, oui c'est vrai, j'ai presque été infirmière
Et puis dans le quartier, c'est moi qui fais les vaccins et les piqûres !

“ J. a eu un AVC, il est presque paralysé, il parle mal et c'est sa femme G. qui essaye de me traduire.
Il fait beaucoup de gestes clap clap avec ses doigts. Ses yeux sont très vifs.

J : Les allemands

G : Son père était cheminot, ils habitaient dans l'Isère. Les allemands sont arrivés, et ils ont les ont chassés de la gare. C'est ça hein ?

J : Ma mère / ma mère est morte

G : Oui ta mère est morte. Mais ... Il y a quelqu'un d'autre aussi qui est mort, hein ? quelqu'un à toi, quelqu'un à nous

J : Ma mère

G : Oui, non, quelqu'un d'autre, quelqu'un vraiment à toi... Non ?

J : ...

G : (pour moi) Il oublie ça des fois. (pour J.) Ton fils ? tu te rappelles ?

J : (il fait oui)

G : Et comment il s'appelait ? Olivier. Il oublie des fois.

J : Les FFI

G : Oui les FFI, les forces françaises intérieures

J : On a chassé les Allemands. On n'avait plus rien à manger à Marseille alors on est allés voir les pêcheurs sur le port, on a sympathisé et ils nous ont donné des tonnes de poisson / on a chanté la marseillaise / et la Canebière

G : Oui bon, la guerre d'accord. Mais tu as eu des moments heureux dans ta vie aussi non ?

J : ...

G : Tu t'es pas marié ? tu as pas eu des enfants aussi ?

J : C'est ça que tu veux entendre ?

Les deux : (silence)

J : On récupérera tous les enfants, et ils chanteront dans la rue

G : moi mon grand bouleversement ça a été la mort de mon fils. C'était un garçon sportif. Il avait fait des études de lettres, il ne travaillait pas de travail bien sûr. Un jour il est parti de la maison, et il est revenu sur un brancard. Mort. Rupture d'anévrisme. Il avait 34 ans. Moi j'ai eu une enfance très heureuse. Je me suis mariée à l'âge de 32 ans, je travaillais chez un négociant en vins depuis mes 17 ans, et après j'ai été chez un expert-comptable à Béziers. Quand j'ai connu J, ça a été le coup de foudre. Il est parti faire la guerre d'Algérie, après il a été à Marseille, et on a fini par se marier. On a eu la chance d'avoir 3 enfants. On a eu une belle vie. Jusqu'au décès de mon fils. Jeannot aimait beaucoup danser. C'était un super danseur. On avait des amis un peu plus haut, et on faisait des soirées. On dansait des marches, des vols, des tango... L'arrivée à Marseille, après mon mariage, pfou. Je me suis demandée comment j'allais résister là-bas. Il fallait s'adapter au rythme de la ville. Et puis après je me suis habituée.

Ça a été comme ça.

“ Quand j’ai découvert la musique !
Ouh, j’étais pas jeune
J’aimais ça
Mon père écoutait la musique à la TSF
À la radio
C’est là que j’ai découvert que j’aimais ça
Alors j’ai appris
Et après je jouais de l’orgue à l’église le dimanche
Mais moi ce que j’aimais, c’était le saxo

Mon pire souvenir, c’est quand j’ai perdu mon mari
Et le pire, c’est quand je l’ai connu
Non, pas le pire
Le meilleur !
Oh, bah parce qu’il venait danser à Campagnac, et puis voilà on s’est
rencontrés comme ça
Lui il venait à Campagnac voir une fille
Ha ha ha
Et puis après on s’est mariés
Et moi je suis restée à la maison
Voilà
Avant de le rencontrer, j’allais au jardin communal, un monsieur
m’avait demandé si je voulais travailler dans une campagne qui était là
Alors j’avais appris à planter les choux, à attacher les cordes, un peu
tout ça
Mais ça, c’était avant mon mariage
Parce que mon mari il voulait pas que je travaille
Lui il était d’une famille qui était plus que moi alors
Il voulait que je reste à la maison, faire le dîner et tout ça
Moi, ça m’aurait intéressée de travailler

Professeure de musique, non
Mais jouer, oui
Ça m’aurait plu
Mon mari il m’a dit : « écoute puisque tu aimes la musique, y’a qu’à
acheter un piano »
Mais je n’aurais pas aimé partir en tournée et tout ça non
J’étais trop habituée à la maison

Il me disait : « j’ai pris une femme, c’est pas pour qu’elle travaille »
Je sentais que si j’avais vraiment voulu, on aurait risqué
Pas de se quitter, mais enfin
Non, ça m’a pas rendue vraiment triste
Je m’y suis faite moi vous savez

Mon plus beau souvenir de musique, c’est quand mon père chantait
Quand il y avait le bal à Campagnac on venait le chercher
Et c’est vrai qu’il chantait bien
Le 14 juillet, les fêtes du village, il chantait
Mais pas plus, quoi
Lui son grand truc, c’était la vigne
Il était plus terrien que
Euh

Et puis quand mon mari est décédé, là ça a vraiment été la catas-
trophe
Il a eu un cancer
Il travaillait à l’usine de Paulhan, il était électricien et il travaillait
comme ça
Un cancer au foie
Ça ça a été la plus grande...
Oui
Il fallait aller à Montpellier pour le soigner
Je restais avec lui
Mais je savais que je l’avais là
Voilà

Et moi aussi chanter j’aimais ça
J’avais la voix de mon père
Je chantais à l’église, et puis quand il y avait des fêtes au village

Ça a été dur de quitter ma maison Mais moi j’ai un tempérament,
bon... Je me suis habituée de suite Il y a le balcon là et tout ça. Voilà.
Et puis je savais que c’était comme ça
Quand il le faut il le faut
J’aurais pas voulu donner de travail à ma famille
Ça non

Et voilà, ça fait 20 ans que je suis dans cette chambre

Je suis née en 32

La guerre, j'étais jeune

Il y avait une petite place, et il fallait aller faire la queue comme on dit

chez les commerçants pour avoir du ravitaillement

Mon frère il était au maquis

Avant on était, à la limite, euh

Plus serrés les uns sur les autres

Non, c'est pas ça le mot

C'est

Non

Je ne trouverais pas

Oui, solidaires, si vous voulez

C'est pas comme maintenant

Maintenant c'est n'importe quoi hein

Ouh la la

Maintenant les gens sont égoïstes

Oui oui

Parce que maintenant il y a trop d'argent

Ah oui

Bien sûr, avant aussi les gens voulaient gagner de l'argent

Oui

Mais c'était pas pareil

Mon grand regret, c'est de ne pas avoir travaillé dans un bureau ou quelque chose comme ça

Si j'avais 20 ans aujourd'hui, j'apprendrais à travailler

Je sais pas si on peut appeler ça de la chance, vous qui êtes nés

aujourd'hui

Est-ce que c'est de la chance... Je sais pas

Mais oui, c'est sûr, j'aurais aimé travailler

Après on devient vieux, tout nous attrape

On devient vieux, on ne se rend pas compte, mais c'est comme ça

Mon dieu quand on se rappelle de tout ça

Vous savez

Ça fait quand même quelque chose de se dire : j'ai fait ça, j'ai appris ça
Alors que maintenant on ne peut plus rien faire

C'est difficile maintenant parce que les jeunes ne veulent rien écouter
Mais non non non, je ne me hasarderai pas à donner des conseils

Parce que chacun fait selon ses moyens

Non non

Maintenant non je ne veux plus chanter

Parce que ma voix est finie

C'est plus la même

Vous savez, après, tout dégingole

Aïe aïe aïe

Ouh la la

Pas possible hein

Mais bon

On fait ce qu'on peut

Non je viens pas au goûter

Non

Maintenant ça me dit rien

Comment vous dire

On laisse tout derrière

On attend que ça finisse

Mais bon, y faire quoi ?

Ça viendra quand ça voudra, pauvre

On choisit pas, et c'est très bien comme ça

Il y en a tellement

Des gens qui vont mourir, on ne le sait pas

Et puis après on se dit, mais c'est pas possible

Encore, moi je fais toujours mon travail

Et ben mon travail

Mon ménage, ma petite lessive

Tant que je fais ça, ça ira

Mais moi je descends pas

Je reste tranquille là

Et voilà

Je lis, je vais au cimetière, voilà

Moi ma révolution ça a été ma situation
Mon emploi
Aux PTT
Je voulais être postière, j'ai été postière
J'ai passé les concours, et je suis restée à Montpellier
C'était après la guerre, ils recrutait énormément
Je voulais faire comme Henriette
C'était ma voisine, elle était postière
Moi je savais même pas ce que c'était, mais je voulais faire comme elle
Et je me suis régalée franchement
Téléphone, guichet
Bon j'ai quand même fini receveuse
Receveuse ? Et ben j'étais chef d'établissement si vous voulez
J'avais 10 personnes sous mes ordres
Quand j'étais petite, déjà je demandais le porte-monnaie à ma mère,
pour jouer
Pas pour voler de l'argent ! Mais pour compter les pièces
Moi ce que j'aimais, c'était compter la monnaie !
J'ai toujours aimé ça
J'étais prédestinée à ça
Maintenant des fois encore j'ai des opérations mathématiques qui me
viennent dans la tête, comme ça
9 et 7, 16, voilà
J'ai été très heureuse
38 ans quand même hein, aux PTT
Ah si, je me suis mariée aussi
En 47
J'avais
23 ans peut-être
L'été, on allait à Palavas

Nooon le mariage, ça a été important oui, mais enfin
Ce qui m'a vraiment emballée moi, c'était ma carrière
Et puis enfin, c'était elle quand même qui me faisait vivre
Oui, j'ai eu un fils aussi
Mais il est mort
Ça on n'en parlera pas
Non

Ça me fait trop de peine

Moi j'étais très active
Il y avait un jardinet chez moi, mais je ne jardinai pas
Et puis, petit à petit, je me suis mise à piocher
Finalement, c'est mon jardin qui m'a fait vivre
Qui m'a guérie
Comme dit le dicton
Qui cultive son jardin, oublie son chagrin
J'ai été veuve il y a 33 ans déjà
La solitude, je connais
C'est mon jardin qui m'a sauvée
Parce que tu vas dans ton jardin, qu'est-ce que tu fais ?
Tu regardes, tu observes, tu vois qu'il faut arroser, couper, traiter,
amender
Moi ça m'a sauvée la vie
Je suis venue ici parce que je me sentais plus d'être chez moi
Trop de travail, la maison, le jardin, toute seule
Non non, j'avais pas le courage, je voyais pas l'intérêt
Ça fait pas longtemps, ça fait 4 mois que je suis là
Je me demandais la moyenne d'âge, une infirmière m'a dit la dernière
fois dans le couloir : « vous êtes 29 résidents, et la moyenne d'âge
c'est 96 ans »
Quand même, hein

“ Le grand moment pour moi, c'est quand je suis arrivée dans le midi

J'avais 28 ans
On tenait un café qui marchait bien d'ailleurs
On disait le café Jeannine, mais en réalité il s'appelait « À la boîte d'allumette »
Il y avait 12 500 boîtes d'allumettes sur les murs
Je tenais le café, et mon mari travaillait dans un garage
Il avait un succès fou ce café, on aurait jamais dû le quitter
Mon voisin, qui était brasseur, il me disait que j'étais folle de quitter ça
On est partis parce que

Il y avait une voisine qui était un peu bizarre, et qui disait à tout le monde que j'avais des amants
Mon mari il était plus ou moins jaloux
Moi j'aurais pu rester, mais lui ça y est, après ça il voulait partir
On n'avait pas de vie de famille aussi
On avait déjà une fille de 10 ans qui habitait chez ma mère, à une demie heure à pied
On travaillait tout le temps, on devait parfois rester ouvert tard pour un client, ou deux
Et puis mon mari il aimait bien ce moment-là du soir
Il s'attardait à boire avec les clients
Y'avait pas de mal, il aimait bien ça
Alors on est partis dans le midi
On a monté le premier restaurant au cirque de Navacelles, on était les tout premiers
On est restés 12 ans là-bas
Et puis mon mari il a pris une autre femme
Moi, enfant, je voulais travailler dans le cirque, danser, chanter
J'aimais mieux le café que le restaurant
Là-bas, on a eu un autre enfant
La première avait 12 ans quand ma deuxième est née
C'est moi qui voulais un deuxième bébé pour m'occuper, parce que le trou était vide
Il y avait 10 habitants là-bas
Mon mari construisait le restaurant, c'était des ruines qu'on avait achetées
Pas d'eau pas d'électricité
Moi je montais des brouettes de sable depuis la rivière, à pied
Je faisais le béton pour mon mari
Aujourd'hui les jeunes ils savent plus le nombre de sable qu'il faut pour un sac de ciment
Ni les jeunes de 15 ans, ni les jeunes de 20 ans
Non ? Si hein
Mais enfin, on a eu des belles saisons là-bas
Des fois il faisait beau, des fois il faisait nuage
On était bien
À 28 ans ! Qui c'est qui n'est pas bien à 28 ans ? C'est le plus bel âge de la vie

Plus tard on a fait auberge, cinq chambres
L'auberge de la cascade
Ça existe toujours là-bas oui bien sûr
Et puis mon mari a changé de femme
Au bout d'un certain temps
C'est-à-dire que chaque année, on changeait de cuisinière, on embauchait de Pâques à Toussaint
Et il a fini par se mettre avec une de ces femmes-là
Elle, elle est arrivée avec son mari et leurs deux enfants
Leur plus grande, elle avait 10 ans, l'âge de notre deuxième
Quand son mari à elle s'est rendu compte de ce qui se passait, il est parti dans un pays chaud avec sa plus jeune fille
Ils se sont plus jamais revus
Mais il est revenu mourir en France quand même

Moi, quand j'ai vu le manège, j'ai dit à mon mari : écoute, je reste pas
On a eu une grande dispute, il m'a jetée dehors
Il m'a mis des coups
J'ai dû rentrer en clinique quand même
Oui il m'a jetée dehors
J'ai pas voulu porter plainte, je regrette
Je sais pas pourquoi je l'ai pas fait
J'étais un peu dépressive déjà
C'est des touristes qui étaient là qui m'ont emmenée à la clinique
Ma plus jeune fille, après ça, je voulais la prendre avec moi
Mais elle, elle est restée là-bas
Elle s'entendait bien avec la petite de l'autre femme, elles s'appelaient petites sœurs
Non, je crois pas qu'elle se rendait compte
Les enfants voient pas tout ça
C'est là que j'ai été dépressive
Je pense que c'est pour ça qu'on m'a mise ici
C'est mon gendre qui a choisi
Ça fait huit ans
Moi je ne voulais pas de problème avec eux
J'ai touché ma part du restaurant, mais ici ça a tout mangé maintenant
2000 € par mois quand même
Moi j'aimais mieux être chez moi

Les médicaments qu'on me donne roh la la ça fait dormir
Puis chez moi, je regardais la télé le soir, et si c'était beau je regardais
jusqu'à la fin
Et le lendemain matin je me levais tard
Ici il faut se lever tôt
Mon mari est mort il y a huit ans
J'ai jamais su de quoi
C'est comme ça que mon gendre m'a mise ici
Moi comme j'étais dépressive de toute façon, je disais plus trop rien
Mon gendre disait : tu devras plus rien faire, on te servira le café au lit

C'est pas une vie de famille, le restaurant
Même le café hein, c'était dur le café
Pour le couple
Ou alors, il faut être tous les deux bien d'accord
J'avais 19 ans quand mon fiancé est parti à l'armée, pour l'Algérie
Je me suis rendue compte que j'étais enceinte
Alors il a pris une permission d'une dizaine de jours, pour venir se
marier
Et après, il est reparti en Algérie
Et quand il est revenu on a commencé à aménager le café de ses
parents
Mon frère a fait tous les murs en boîtes d'allumettes
Et moi j'ai tenu le café
Mais j'étais tellement jeune
On aurait dû garder ma fille avec nous à ce moment-là
Et fermer le café le matin
Pour avoir une vie de famille
Et puis ma fille est restée chez mes parents qui étaient déjà vieux
Vieux jeu
C'est pas bon pour les enfants ça
Je le regretterai toute ma vie

J'ai pas réussi trop dans ma vie vraiment
Navacelles aurait dû rester entre nous deux quoi
Quitte à prendre du personnel à l'année, et nous une fois partir, et
laisser l'auberge dans des mains de confiance
Surtout là-bas : c'est vide

Alors vous parlez s'il y aura toujours des voleurs
Mon mari s'est remarié avec l'autre femme
Et c'est elle qui a revendu Navacelles, après la mort de mon mari
Elle a gagné plus d'argent que moi avec tout ça
Oui oui
C'est dommage parce que
C'était bien parti
Avec toute cette contrariété en plus j'ai eu une tumeur au cerveau
Eh ben ça n'a rien arrangé

Trois ans, il est resté avec sa nouvelle femme
Il devait déjà être malade
Moi je pense hein
Peut-être il lui a dit : si tu restes avec moi je te lègue tout
Peut-être
Pour pas mourir tout seul dans son trou
Oui, je sais que je me suis faite arnaquer, bien sûr
Bien sûr
Mais je sais pas très bien écrire, ni lire
Je pouvais pas me défendre
On peut rien dire des fois on doit se taire
Boh je peux le raconter à tout le monde maintenant, je le cache plus
On devient vieux, à la fois
Vous aimez les chocolats avec du liquide dedans ?
Je vais vous en donner

“ La gériatrie !

Quand tu décides de travailler en gériatrie, tu as un avant et un après
Tu rigoles mais moi, depuis, j'ai pris conscience de plein de choses
Déjà, j'ai acheté une maison de plain-pied
Parce que je sais qu'en fait, après, j'arriverai plus à marcher
Maintenant je le sais
Et puis surtout, c'est une école d'humilité
C'est-à-dire que tu pars en vacances, tu reviens trois semaines plus
tard, ils ne se sont même pas rendus compte que tu étais partie
Tu fais pour le moment présent

Mais tu fais pas pour euh
Tu sais que tu auras pas ta statue dans le jardin quoi
Après il se passe des choses des fois, que tu aurais jamais crues
Des fois c'est celle qui a 105 ans qui te demande comment vont tes
enfants, alors que les autres
Eh ben les autres ils te demandent rien

“ C'est-à-dire que
D'abord, mon père était
Mon père était italien
Et alors, évidemment je, je...
Il m'avait dit : si tu veux
Tu pourrais
Quand même
Essayer alors j'ai essayé un peu mais j'ai vite arrêté
Et je lui ai dit non je préfère pas
Alors lui il m'a dit si tu ne veux pas tant pis
Alors je l'ai pas fait
Par contre ce que j'ai fait
Quand je me suis mariée
Mais ça c'était plus tard
Quand je me suis mariée, mon mari avait besoin de
Ce que j'ai fait
C'est que mon mari avait besoin de quelqu'un pour le faire
Pour lui faire des
Beaucoup de choses
Et
Il s'occupait d'acheter des raisins
Il achetait des raisins sur
Sur pied
Des raisins sur pied
Et alors il fallait quelqu'un, pour euh
Évidemment
Faire
Ce qu'il fallait faire
Alors ça, ça m'a plu, ça va

Et alors je l'ai fait
Je l'ai fait pour lui

Le plus important, c'est mon mari
J'étais très jeune, j'habitais Aspiran
Il est venu, comme ça, et je l'ai connu
On était très jeunes tous les deux, et on s'est mariés de bonne heure
Je devais avoir même pas 16 ans quand j'ai parlé avec lui la première
fois
Mais bon, je voudrais pas que ça se sache à Aspiran
Oui, parce qu'on s'est fréquentés avant le mariage oui, bon, voilà
Je crois que oui mon mariage c'est le plus grand événement
Je crois que oui
Je crois
Je suis restée très longtemps avec lui
Et je sais pas pourquoi, il était fatigué, et il est mort
J'ai été très malheureuse
Très malheureuse
On a eu seulement deux enfants
Deux fils
Je suis arrière-grand-mère, bien sûr
Voilà
Des regrets ? Oui
Je voulais aider mon père, il avait un magasin
J'ai fait ce que j'ai pu pour lui, mais j'aurais voulu faire davantage
Et puis aussi, quand même, j'ai toujours adoré chanter
J'étais toute jeune
On chantait à l'école, et ça m'a tellement plu que j'ai continué
Oui
Les chansons
Les chansons, c'était toute ma vie
C'est vrai

“ Les grands événements...

Mon enfance, évidemment
Après ma scolarité, mes études
Et puis mon mariage, mes enfants
Et voilà
Pour atterrir ici
Alors là, c'est le désastre
C'est difficile vous savez de vivre en promiscuité
Moi je me plais pas ici
Je regrette ma maison, mon indépendance
Je suis venue parce que j'ai eu une opération importante qui a duré plus longtemps que prévu
Et après je suis restée quelque temps handicapée par le contre-courant de ce que j'avais subi
Il paraît que j'ai perdu un peu les esprits et tout ça
Je crois que mon fils c'est un peu effrayé, et il m'a mise ici
Le médecin de famille a dit qu'il faudrait une année pour que je redevenue comme avant
Je ne me rappelle absolument pas de mes débuts ici
Apparemment, j'ai fait des bêtises
Je me couchais sous les tables
« Qu'est-ce que vous faites ici ? » on me disait
« Je fais la soupe », moi je répondais
Des choses comme ça
Je courais partout
On m'a raconté ça, moi je me rappelle plus
Et maintenant, ma maison est vendue
J'ai 99 ans
Oui je suis en forme, mais bon comme je dis aux filles d'ici, vous ne voyez qu'un côté de la médaille, vous ne voyez pas le revers
Les petits malaises, les petites souffrances
Mais non, je m'habitue pas ici
Ça fait cinq ans que je suis là
Quand je pense que j'aurais pu mettre ma maison en viager
Mais ça, je me suis renseignée trop tard
En fait mon problème c'est que j'ai la tête trop en bonne forme par rapport à mon corps
Avant j'écrivais des poèmes, des choses comme ça

Maintenant j'ai plus d'inspiration

D'abord j'étais fille unique
Nous habitions à Nébian, mon père était viticulteur
Maman était ardéchoise
Et la petite joie, c'était que j'allais passer les vacances d'été en Ardèche, chez mes grands-parents
J'étais la seule de Nébian ou presque qui partait en vacances
Ma grand-mère était délicieuse, elle ne m'a jamais grondée
C'était un petit village au milieu des châtaigniers, à côté des Vans
Les gosses de là-haut m'attendaient, les garçons et les filles se mélangaient, dans les années 25-30
Jamais un geste déplacé
On allait faire comme on dit des petites maisons dans les bois de châtaignier
Avec les tiges de bruyère, on faisait des guirlandes, des petits paniers, on allait ramasser des fraises des bois
Il y avait des sources aussi
Une eau magnifique
On dévalait les prés
Pour y aller, on prenait le train depuis Montpellier avec ma mère, et puis un car, et puis mon oncle nous attendait avec le cheval à la gare de Saint-Paul-Le-Jeune
Après, plus tard, j'y suis retournée en voiture, et je me suis rendue compte qu'en fait ce n'était pas loin
À l'époque pour y aller c'était tout un périple
Ici, on ne pouvait pas faire la même chose non
Il n'y avait que les vignes
Le vin, le raisin de table
J'ai un souvenir très fort de cette nature ardéchoise oui
Mon dieu que c'était beau
Après c'est-à-dire
Mon mari avait son travail ici, alors nous sommes restés là

Les études, j'aimais
À part les mathématiques, là j'étais pas très forte
Et puis notre enseignante, elle était pas douée par la nature vous savez

Qu'est-ce qu'elle nous a secouées ! Moi j'étais malade le matin quand je savais que l'après-midi j'avais mathématiques

J'ai été institutrice, ça m'a beaucoup plu
Surtout que j'avais souvent des classes uniques
Vous avez les enfants depuis petits, vous leur apprenez à lire et à écrire, puis vous les suivez jusqu'au collège
Alors c'est pas mal de satisfaction tout le long

Je pourrais dire que ma vie a basculé le jour où mon mari est mort
Subitement
Crise cardiaque
Je le soignais depuis quelques années pour une maladie de l'aorte
Il est mort une nuit pendant son sommeil
Alors ça je m'en souviens
Pourtant à l'époque, j'avais le sommeil solide
Cette nuit-là je me suis réveillée à 5h du matin
Il avait une respiration presque normale mais
Un peu cahotante
Et puis tout à coup il a inspiré et
Le grand silence
Je suis restée quelques minutes à écouter dans le noir
Et puis, j'ai dû allumer
Je me suis cramponnée
Mais enfin
J'ai pas pu lui dire au revoir
Le soir d'avant tranquillement on regardait la télévision
J'avais vu qu'il avait diminué les derniers temps
Mais enfin
Surtout qu'on s'entendait divinement
En tous cas je suis sûre qu'il n'a pas souffert
Parce que je vous dis, j'étais réveillée

Mon premier jour de classe, je le revois toujours
C'était un établissement religieux, dans le bas Montpellier
Le 1er matin quand j'ai pris la classe, on m'avait donné les cours élémentaire 1 et 2
C'était un peu bourgeois vous voyez

Les petites, bien en rang, bien sages, bien attentives, bien...
Ouh la la !
C'était vraiment
Quand je me suis retrouvée face à toutes ces élèves, sur ma petite estrade en bois
C'est mon plus beau souvenir

J'aurais pu vous parler de la naissance de mes enfants aussi
Mon fils je l'ai accouché à la maison
Et puis le baptême de mes enfants et de mes petits-enfants
Oui je suis très croyante oui
J'aime particulièrement la vierge Marie, qui m'a apporté beaucoup de grâce
L'autre jour je regardais la messe à la télévision et puis j'ai senti une chaleur dans la poitrine
Et j'ai dit « ah, mon chéri »
Une chaleur...
Je sentais que c'était mon mari
Après je me suis dit que tu es bête, qu'est-ce que tu vas t'imaginer
C'est la première fois que je ressentais ça
Des fois je me disais d'ailleurs : quand même... Comment est-ce qu'on a pu s'aimer autant et après il n'y a plus rien ?

Aux jeunes je leur dirais
De se préparer leur retraite, de mettre l'argent de côté, de pas venir dans un EHPAD !
Si aujourd'hui j'avais 20 ans
Ben je sais pas
Parce qu'on a pas été habitués comme ça
Mais j'aimerais pas vivre comme ils vivent maintenant
Trop stressés, trop pressés
Toujours sur des claviers pour faire des choses
Non j'aimerais pas ça
Mais en tout cas à l'époque on était content de ce qu'on avait à ce moment-là vous voyez
On dégustait le moment présent
On attendait le moment des cerises
C'est pas comme maintenant où on peut avoir tout tout le temps

Vous avez perdu l'attente aujourd'hui
Avant, y avait pas des dancings comme maintenant
On attendait la fête du village
On en parlait des mois à l'avance
On aidait à décorer
On allait à la fête, mais nous les filles on avait pas le droit de danser
Oui, c'est dommage mais
Pff
Ça nous a pas traumatisées va
On râlait un petit peu, entre nous, mais c'était tout
On s'est jamais rebiffées contre ces trucs
Jamais

Pas à ma connaissance.

Les résident-e-s de l'EHPAD : Francine Amiel, Ginette Bacquère, Josette Combes, Jean Dagany, Jeanine Dorny, Corrine Ferré (infirmière), Maguy Lenheric, Geneviève Nebout, Martine Pagès (bénévole), Henri Rouquette, Marie-Louise Savor, Aimée Sénéga, Jeanne Veyssières.

Remerciements

“ Un montage d'extraits de ces textes a donné lieu les 10, 11 et 12 mars 2020 à cinq représentations théâtrales jouées par les collégien-ne-s au collège, en séances scolaires et tout public. Une sixième représentation devrait avoir lieu à l'EHPAD dans les mois à venir.

Merci à ma chère collaboratrice Charlotte Perrin de Boussac pour la mise en scène du spectacle, l'engagement et la sensibilité.

Merci à Line Marcorelles et à Claire Dupé pour nous avoir accueillies, Charlotte et moi-même, durant presque 3 mois dans leur établissement.

Merci à Sophie Mestre, l'animatrice de l'EHPAD, pour son accueil sans faille et son travail remarquable sur place.

Merci au Théâtre Le Sillon, Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, à Clermont l'Hérault et dans le Clermontois - Julia Lopez, Elsa Schirmer, Julie Laville, Fabien Bergès.

Merci à Maxime Actis et Katia Baude pour la mise en page.

Et merci bien sûr aux collégien-ne-s et aux résident-e-s pour leur confiance, leur enthousiasme, leurs confidences et leurs récits, pour les rires et pour les larmes.

Que vivent nos révolutions intimes, vieilles et jeunes.
Tout ne mourra pas avec nous.

Raphaëlle Bouvier

Se mettant au défi d'explorer ce que « révolution » veut dire (du point de vue scientifique, historique, politique, intime), Raphaëlle Bouvier a mené, pendant toute l'année 2020 différentes actions artistiques partagées avec des habitants.

Avec des élèves du collège Maffre-Baugé et des résidents de l'EHPAD Vincent Badie à Paulhan, elle a travaillé entre janvier et mars, récolté leurs témoignages et travaillé à la mise en scène d'une forme spectaculaire, accompagnée de la comédienne Charlotte Perrin de Boussac.

Quels sont les grands événements qui bouleversent une vie, marquent un avant et un après dans les existences humaines ?

Du grand événement jusqu'à la petite chose apparemment insignifiante, dont on se souviendra pourtant toute notre vie, Raphaëlle Bouvier a proposé ateliers d'écriture, interviews, exercices de théâtre, pour mettre en lumière et en mots toutes ces révolutions intimes.